

Archivio

Giorganni

Dall'Orto

2023

ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

71

SIXIÈME ANNÉE.

NOVEMBRE 1959

NOUVELLES D'ITALIE

par

MAURIZIO BELLOTTI (*)

CINEMA - TELEVISION

Diverses nouveautés dans le domaine cinématographique.

Dans le film américain *La dernière nuit de Warlock*, les rapports entre Anthony Quinn et Richard Widmark ne semblent pas parfaitement « orthodoxes »; tel est du moins notre avis, et celui du journal *Il Mondo*, qui, en rendant compte du film, conclut : « Dans une situation aussi incertaine et, par de nombreux côtés, nocturne, les hommes perdent nécessairement de leur énergie, et il en résulte une histoire un peu informe, plus homo-érotique qu'homogène ».

De même, dans le film *Le Génie du mal*, récemment présenté à Cannes, on respire une atmosphère d'homosexualité non déclarée, mais sensible. On peut en dire autant d'un film allemand, *La fille de Berlin*, dont l'actrice principale est Nadia Tiller — l'héroïne de *Rosemarie* — et qui se passe dans le Berlin d'après l'autre guerre. On y remarque surtout quelques scènes de couples féminins qui dansent dans des boîtes de nuit, et un intéressant ballet sur le thème d'une chanson en allemand, dont je serais curieux de connaître les paroles (j'ai saisi, à plusieurs reprises, le mot « lesbiche » ! A ce ballet féminin succède une chorégraphie purement masculine.)

Notons encore deux scènes, ouvertement homosexuelles celles-là, dans une ignoble rhapsodie érotico-touristico-sentimentale italienne intitulée *Aventure à Capri*. Dans l'une de ces scènes, peut-être la meilleure du film, on voit deux jeunes filles isolées, assises à une table, et auxquelles le « jules » habituel vient faire ses propositions grossières : pour toute réponse, les deux jeunes filles se serrent les mains, et ainsi le lien qui les unit apparaît incontestablement exprimé mieux que par des paroles. L'autre épisode est la tentative de corruption entreprise par un homme très efféminé sur Maurizio Arena, et à laquelle le « jules » national répond par la promesse d'une sonore leçon de baffes si l'autre ne fout pas le camp : scène bien banale, à arrière-pensées humoristiques.

(*) Voir *Arcadie*, n° 67-68, août 1959, p. 454-455.

NOUVELLES D'ITALIE

Dans le film *La Divine*, œuvre de l'auteur de *Marty*, des liens lesbiens évidents unissent la protagoniste à une énergique secrétaire, peut-être masculine à l'excès. On y entend fréquemment des expressions telles que « je l'aime », « je lui suis attachée », etc..., qui, dans le contexte de la situation, assument une signification homosexuelle indubitable.

Enfin, dernière note sur le cinéma pour aujourd'hui — le film *Certains l'aiment chaud*, avec Marilyn Monroë. Laissons la parole à Moravia, selon qui « le film roule presque tout entier sur une parodie de la féminité, ou plutôt sur la ridiculisation des mimiques et des chatteries qui, d'habitude, séduisent et semblent irrésistibles. Cette moquerie, ainsi que quelques autres détails, enveloppent tout ce film d'un vague halo de misogynie et même légèrement d'homosexualité. »

A la télévision, signalons une poésie très homophile de Sandro Penna, récitée par un admirable jeune homme, non sans une certaine malice.

LITTERATURE

Traductions de l'allemand : Retour aux Patriarches, d'Arnold Zweig (éd. Parenti). Le roman se présente comme l'histoire de l'incurable dualité qui déchire l'âme d'un intellectuel moderne, écartelé entre ses convictions idéales et religieuses et ses troubles instincts qui le poussent vers les « amours inavouables ». *Lettre sur le mariage*, de Thomas Mann (éd. Il Saggiatore). Dans sa prose magnifique, le plus grand écrivain allemand moderne analyse et compare les caractéristiques de l'amour normal et de l'amour homosexuel, pour en tirer la conclusion que le premier est essentiellement fidèle et le second non.

Traductions de l'anglais : Hommes sous les armes, d'Evelyn Waugh (éd. Bompiani) décrit avec précision divers aspects de la vie militaire. *Crime*, de Meyer Levin (éd. Mursia), d'où a été tiré le film *Le Génie du mal* dont il vient d'être parlé.

Traduction du français : L'Exilé de Capri, de Roger Peyrefitte (éd. Longanesi). La traduction de ce roman avait été précédée de la publication d'un large extrait par *L'Espresso*. Notre ami-ennemi Carlo Laurenzi a défini lapidairement cette œuvre : « désolante et irritante ». Pour la sortie de la traduction italienne, Roger Peyrefitte est venu lui-même en Italie; autour de lui à Milan brillaient Giovanni Comisso et Domenico Naldini. *Le Voyageur sur la terre*, de Julien Green (éd. Il Saggiatore). C'est une œuvre de jeunesse du célèbre écrivain franco-anglais : histoire d'un jeune garçon qui rencontre un mystérieux ami, lequel, après l'avoir subjugué, le repousse. Des influences d'Edgar Poë et Nathaniel Hawthorne semblent évidentes. *La Pierre Blanche*, de Carlo Coccioli (éd. Vallecchi). Cette œuvre a déjà été recensée dans *Arcadie* et n'a pas besoin de présentation; ce qu'il faut bien plutôt souligner, c'est l'ostracisme qui frappe en Italie cet illustre écrivain, au point que,

écrivain à un critique connu, Coccioli lui-même, voici quelque temps, affirmait que « si ce livre, dans lequel il avait mis toute son âme, ne devait pas être pris en considération, il ne publierait plus jamais un seul livre en Italie », car, ajoutait-il en propres termes, « je ne puis m'obstiner à me battre la tête contre un mur aussi dur, contre une attitude aussi tenacement hostile ». Il est évident que ce mur, ce sont d'une part la culture laïque, qui refuse de prendre en considération Coccioli à cause des implications homophiles éclatantes de son œuvre, et d'autre part la « culture » catholique que scandalise, la pauvre, la problématique hasardeuse du génial écrivain. Pour les catholiques, en Italie, est hasardeux tout ce qui n'est pas purement conformiste, et ceci me rappelle que l'éditeur catholique de Maxence Van der Meersch a déjà fait savoir qu'il se gardera bien de publier en traduction *Masque de Chair* : les lecteurs qui espéraient le lire en italien sont donc avertis. Dans le *Théâtre*, de Jean Giraudoux (éd. Guanda), paraît la première traduction italienne du *Sodome et Gomorrhe* du grand écrivain français.

Traduction de l'espagnol : Fêtes, de Juan Goytisolo (éd. Einaudi). On a déjà signalé dans les pages d'*Arcadie* que, dans les œuvres de Goytisolo — le plus agressif peut-être parmi les jeunes romancier espagnols — ne manque pour ainsi dire jamais un épisode homosexuel. Ainsi, dans *Fêtes*, le recours à une technique de dérivation cinématographique objectivise de façon visuelle la page écrite.

En italien vient de paraître le deuxième volume du cycle des *Ragazzi di Vita*, de Pier-Paolo Pasolini, sous le titre *Une Via violente* (éd. Garzanti). Cet ample roman est divisé en deux parties nettement distinctes. La première se relie directement au premier roman, et nous en voyons les mêmes protagonistes englués dans une série d'aventures de tristesse et de violence. Dans ces pages réapparaissent les épisodes de prostitution masculine auxquels déjà s'abandonnaient les « ragazzi di vita » — prostitution qui, dans le « code d'honneur » de ces dévoyés, n'a rien de honteux, mais constitue au contraire un sujet d'orgueil pour celui qui réussit à se faire payer plus cher que les autres. Ainsi, dans un chapitre du livre, nous voyons Tommasino déployer tous ses efforts pour « souffler » à son ami Lelio un inverti de marque, vraie poule aux œufs d'or. Par contre, la seconde partie de l'œuvre est plutôt « engagée » dans un sens politique et veut conclure sur une sorte de catharsis sociale et progressiste; elle est moins convaincante que le début du livre. Du moins ne peut-on refuser à ce roman une exceptionnelle vigueur narrative et de notables qualités artistiques, surtout, je le répète, dans la première partie, plus cohérente et mieux réussie.

Dans le domaine scientifique, il convient de signaler une étude parue chez Parenti, sous le titre *Perversions sexuelles*, consacrée à la psychodynamique et la thérapeutique de l'inversion. Le texte

est de Sandor Lorand et de Michael Balint, avec des citations et des observations de seize éminents psychanalystes, parmi lesquels le désormais célèbre Franz Alexander. Les auteurs ont voulu faire de ce livre une mise au point des progrès accomplis dans l'étude des perversions sexuelles; il se recommande en outre par un important chapitre sur l'homosexualité féminine, assez négligée en général dans les travaux de ce genre.

Terminons enfin ce paragraphe en annonçant la prochaine publication, par Longanesi, de la traduction italienne de *Simoun* de Henry Furst et du second volume des *Secrets de Milan*, de Gianni Testori, intitulé *La Gilda du Mac-Mahon* (éd. Feltrinelli).

CHRONIQUE

On parle beaucoup en Italie, ces temps-ci, d'« homosexualité de remplacement », à la suite de la fermeture des maisons closes, accomplie voici huit mois. Récemment le problème vient d'être posé jusque devant la Chambre des Députés, où, dans un « Rapport sur la prostitution », il était mis en relief que le nombre des invertis est en augmentation. Tout le monde s'inquiète grandement, non pas tant de savoir comment fait le gouvernement pour connaître l'augmentation du nombre des homosexuels alors que l'homosexualité n'est pas un délit et que, par conséquent, les homosexuels en tant que tels ne peuvent être mis sur fiches, mais au contraire d'enrayer cette augmentation. Les pères italiens ne dorment plus. Les journaux manifestent avec véhémence leur douleur et leur chagrin à la pensée du sort de tant de fils à qui sera refusée la possibilité d'une initiation sexuelle « saine » dans les accueillantes maisons closes. Et les pères tremblent pour la virilité de leur progéniture, car en leur âme est né le soupçon — oh, terrible soupçon ! — que, faute de femmes, le fruit de leur chair s'adonnera à des aventures homosexuelles. Peu leur importe qu'il soit scientifiquement établi que l'inversion ne se manifeste même pas chez les hommes qui viennent d'être castrés, si les symptômes n'en existaient pas auparavant : cette seule perspective suffit pour glacer les cœurs.

Les journaux de la droite bordelière et bigote font écho à cette campagne, et n'y épargnent pas le papier; ils évoquent des fantômes de peste, de syphilis, et prophétisent d'horribles destins pour le pays. Naturellement *Lo Specchio* (qui, hâtons-nous de rassurer nos lecteurs, réfléchit de moins en moins) ne pouvait rester insensible à tant de cris de douleur élevés dans tout le pays, et consacre une vaste enquête à l'abolition de la prostitution légale et à ses conséquences dans une ville d'Italie (Modène, pour la chronique). Laissons de côté les statistiques habituelles sur la diffusion des maladies vénériennes et venons-en au phénomène homosexuel. « On ne saurait mettre en doute » (du moins selon *Lo Specchio*) « l'augmentation de l'homosexualité masculine dans une ville comme Mo-

dène où, voici dix ans, les cas de ce genre étaient considérés comme presque exceptionnels ». Passons un instant pour consacrer une pensée à cette cité fortunée qu'était Modène, et écoutons dans quels abîmes elle est maintenant tombée : « Modène est devenue » (continue *Lo Specchio*) « le théâtre d'épisodes déconcertants et fréquemment répétés. Il y a quelque temps, dans un cinéma de la ville, les agents firent irruption et arrêtaient plus de quarante invertis, presque tous très jeunes. Quelques-uns étaient entièrement nus sous leur manteau ou leur imperméable; ils portaient des bottes pour ne pas faire voir leurs jambes nues. », etc... Et sur cette lancée *Lo Specchio* continue, citant d'autres épisodes qui, voici seulement quelques années « auraient semblé être du domaine de l'imagination ».

Mais relisons avec attention la chronique que nous venons de citer textuellement, et, plus que de ces faits « incroyables », nous aurons à nous étonner de l'incroyable prose de *Lo Specchio*. Il suffit de réfléchir une seconde pour se rendre compte que, puisque l'entrée des maisons closes était rigoureusement interdite aux garçons de moins de 18 ans, il faudrait, pour admettre que leur fermeture ait pu entraîner un processus d' « invertisation » progressive, que ces néo-invertis aient pu connaître les maisons en question et par conséquent qu'ils aient eu plus de 18 ans lors de leur fermeture ce qui exclut qu'on puisse les qualifier de « très jeunes ». Un garçon de 19 ans n'est pas « très jeune ». D'autre part, la géographie nous enseigne que la plaine du Pô, où se trouve Modène, a un climat continental, très froid l'hiver et très chaud l'été. Ceci étant, il est inconcevable que même des « très jeunes gens » puissent se promener tout nus sous leur imperméable sans attraper au moins une broncho-pneumonie; et je crois que même les plus endurcis des pervers n'encourraient pas un tel risque pour aller « en chasse ». Et, si l'on objecte que le climat n'était peut-être pas assez froid pour tomber malade, il n'en est pas moins inconcevable que quarante personnes aient pu se promener dans les galeries d'un cinéma d'une grande ville avec des bottes jusqu'à mi-jambe, sans être pour le moins internés dans un asile. Modène n'est quand même pas en Laponie, et une salle de cinéma n'est pas la steppe !

Du moins, tout n'est pas perdu, et Giancarlo Vigorelli nous ouvre des perspectives d'espérance et de salut. En effet, ce célèbre journaliste annonce dans *Il Tempo* que vient de paraître en Amérique un livre de Richard Robertiello intitulé *Retour de Lesbos*, qui révèle « pour la première fois » le monde maladif, douloureux et aussi (last but not least : note du commentateur) sordide des invertis. Vigorelli avertit aussitôt ses lecteurs qu'il n'a certes pas l'intention, par cette annonce, d' « épater les bourgeois » (1), mais seulement de contribuer à faire nommer les choses par leur nom.

(1) En français dans le texte.

Et il ajoute : « D'un autre côté, je crois que le moment est venu d'ouvrir les yeux, — même en Italie —, sur le débordement de ces anomalies, car, plus elles s'aggravent, plus peut-être on les fait hypocritement. Je pourrais donner des chiffres, et je puis garantir qu'ils sont suffisamment éloquents. Je pourrais céder la parole à des psychiatres, à des prêtres, à des éducateurs. Mais il me suffit, pour m'autoriser à rompre le silence, d'une dizaine de lettres, ou un peu plus, que j'ai reçues ces temps derniers — des lettres où des parents, effarés et surtout pris au dépourvu, comme des gens attaqués dans le dos par trahison, me demandent que faire « quand ils aperçoivent certaines manifestations bizarres ». Je leur réponds : d'abord éviter de jeter sur le dos de leurs enfants de nouvelles angoisses, car c'est précisément d'angoisses, d'inhibitions, de tares que naissent ces déviations. Rendre la confiance, l'espérance, la compréhension, c'est là le premier remède. Et puis, réclamer, prudemment mais sans tarder, le concours (souvent simultané) du médecin et de l'éducateur, ou d'un prêtre éclairé. Et surtout, ne pas se laisser distancer par les événements; en fait, le meilleur moyen de guérir serait de prévenir : ce qui confirme, sans qu'il soit besoin de la découverte du professeur américain, que, là où il n'y a pas d'éducation, là apparaît le vice. »

Comme l'on voit, nous sommes en progrès par rapport à la précédente notation de cette chronique. Mais cela n'empêche pas que la vision qu'a du problème Giancarlo Vigorelli ne soit excessivement superficielle, que ses conseils ne pèchent par une extrême banalité, que sa prétention d'apporter du nouveau et d'être sans préjugés n'apparaisse ridicule, et qu'il n'y ait pour le moins de la naïveté dans son espérance que tout finira par s'arranger pour le mieux. Et ne parlons pas du mot « vice » lancé à la volée à la fin de l'article et qui ôte tout caractère de sérieux et toute logique à ce qui précède.

Tout à l'inverse de Vigorelli, *L'Espresso*, qui, voici quelques semaines, publiait une amusante satire des hommes à tendances fémininoides (dans le vêtement, dans la façon de parler, etc...) intitulée *Poupées*, et dont le ton était remarquable par sa légèreté, par son ironie et par l'absence absolue des épithètes habituelles — « honteux », « indigne », « immonde », etc... — *L'Espresso* donc publie, dans un compte rendu du film *Le Génie du mal*, cette phrase à propos de l'acteur qui joue le rôle du principal personnage du film, homosexuel assassin d'un enfant : « Dean Stockwell donne à la figure de Steiner Leopold, avec une extrême évidence, les caractères morbides qui suggèrent la base homosexuelle du rapport des deux garçons et rendent croyable le crime gratuit. »

Ce qui, généralisé, signifie que si, sur quatre hommes soupçonnés d'un crime, deux sont homosexuels, ce sont probablement eux les assassins. Jolie façon de raisonner ! Nous aimerions bien savoir d'où a été tiré un si beau théorème ?

Signalons ici une notice parue dans le quotidien *Il Tempo*, où

nous apprenons que l'ancien roi d'Italie Humbert II avait des façons vaguement efféminées, et qu'il circulait à la Cour des rumeurs sur ses soi-disant irrégularités sexuelles. L'O.V.R.A. fut même chargée de recueillir des informations sur ce « scandale ».

Mais revenons à *Lo Specchio*, qui a découvert qu'il existe des façons de pleurer viriles et d'autres qui ne le sont pas, et qui, au détour d'une colonne, parlant de Cocteau, académicien à châte, comme président du Festival de Cannes, signale qu'il s'y connaît en « enfants terribles » et qu'au « Festival de la Jeunesse » il se trouvait assez à son affaire, entouré qu'il était de toute une cour de jeunes acteurs dûment mineurs dont la vue suscitait une profonde nostalgie chez le président d'honneur du Festival de Cannes. Comme on le voit, c'est le triomphe du bon goût et de la satire légère.

Dans l'entretemps, pour ce même *Lo Specchio*, un des événements les plus scabreux de ces dernières années est résulté d'une épigramme de Pier-Paolo Pasolini (dont *Lo Specchio* ne parvient pas à digérer la non-orthodoxie sexuelle) contre le défunt Pape. Pasolini est traité de « misérable tyrtée des terrains vagues de banlieue ». Comment à notre tour, définirons-nous donc *Lo Specchio*, une telle hargne et un tel manque de bon goût ?

Une nouvelle officielle maintenant : la municipalité de Rome va faire abattre toutes les vespasiennes à l'occasion des prochains Jeux Olympiques. La présence de beaux et robustes gars de tous les pays rend en effet opportune cette mesure ! mais il me semble néanmoins utile de mettre en relief qu'il s'agit d'une mesure « externe » et sans efficacité pratique. En effet, rien n'empêchera les gars qui en auront envie de faire ailleurs ce qu'ils auraient fait dans les vespasiennes, quand l'occasion s'en présentera. Par contre, il est bien criticable que la Ville de Rome prenne de telles mesures alors qu'à ces mêmes Jeux Olympiques s'étaleront au Foro Italico les inscriptions fascistes toujours intactes et l'indécence d'une municipalité qui se règle sur les vœux des derniers restes de l'ordre fasciste.

D'un autre côté, voilà *Il Borghese* qui, ne sachant plus de quoi parler, part en guerre contre la *Homosexual Law Reform Society* (Société pour la réforme de la loi sur l'homosexualité) constituée l'an dernier à Londres. Après s'être hautement émerveillé de voir cette « croisade » conduite par l'Archevêque de Cantorbéry, *Il Borghese* exprime la crainte de voir un phénomène semblable déborder sur l'Italie, et qu'à la liberté de la florissante prostitution s'ajoute la liberté de la perversion homosexuelle (!). Quel malheur, conclut *Il Borghese*, si chacun pouvait disposer de son corps à sa guise, comme le voudrait le rapport Wolfenden ! Peut-on se l'imaginer ? En tout cas, il est certain que les principes du libéralisme font à peu près aussi plaisir à *Il Borghese* que le poivre dans l'œil.

Nous avons été d'autant plus surpris de lire voici quelque temps,

dans ce même journal, un article d'Eugenio Dollmann intitulé *Le triangle rose* où, après avoir rappelé quelques affaires d'homosexualité en Suisse et critiqué la condamnation à dix mois de prison prononcée contre un certain Rinaldi, Italien, qui avait étouffé son « corrupteur », après avoir noté qu'il semble que l'on veuille noyer « le troisième sexe » dans une mer de sang, il met en relief, à propos de l'affaire de Sir Jan-Douglas Harvey, la tendance à briser la carrière de ceux qui pratiquent des amours non-conformistes. « Alfred Krupp, fils du roi des canons, fut conduit à un suicide prématuré par une campagne sans précédent partie de Capri et menée, en style de chantage, par un journaliste napolitain. La social-démocratie allemande saisit au bond l'affaire et, après avoir monstrueusement déformé les faits, utilisa pour ses fins démagogiques l'envers du décor érotique du capitaliste Krupp à Capri. »

Le Troisième Reich à son tour se servit impitoyablement de l'homosexualité, réelle ou supposée, dans sa lutte pour le pouvoir. On cite le cas du général-baron Von Fritsch, qui est l'un des chapitres les plus troubles et des plus honteux des temps du règne nazi. Ce général était le dernier obstacle que l'Armée opposait aux prétentions de Hitler de devenir l'unique commandant en chef. C'était un personnage gênant, et Himmler et Goering ne négligèrent rien pour le rendre suspect à Hitler et pour le faire éliminer. Comme jadis pour Krupp, on se servit du fait que le général appartenait au « troisième sexe ». On s'assura le concours d'un repris de justice, qui soutint avoir eu des rapports intimes avec Von Fritsch. Malgré la parole d'honneur du général et une procédure menée aussitôt par Goering, qui conclut en le lavant de toute accusation, malgré une dramatique scène avec Hitler, la démission de Von Fritsch était inévitable. Sa « réhabilitation » ultérieure, grâce à laquelle il fut appelé à commander par la suite son ancien régiment d'artillerie, ne modifia pas beaucoup les choses. Le Troisième Reich s'était servi, avec succès, de la diffamation sur l'appartenance, réelle ou peut-être seulement inventée, au « troisième sexe ».

Dès lors, la R.S.H.A. (la Gestapo commandée par Heydrich) employa sans retenue cette arme contre ses ennemis internes ou externes. Ces malheureux avaient, dans les camps de concentration, un quartier particulier et portaient, cousu au bras, un triangle rose. Le meilleur expert en la matière, le professeur Kogon, écrit à ce propos dans son livre *L'Etat des SS* : « Contre les homosexuels, les SS procédaient comme contre les juifs, probablement parce que l'homosexualité, au début, était très répandue dans les milieux militaires prussiens et, ensuite, dans les SA et les SS, de sorte qu'il fallait la proscrire et l'exterminer sans pitié. » Himmler n'hésita pas à faire « liquider » ainsi son propre neveu Hans Himmler au camp de Dachau.

Et Hitler ? Les bruits selon lesquels le futur Führer dans ses

années de famine à Vienne, aurait été en contacts trop étroits avec le problème du « troisième sexe », ne sont pas encore apaisés. Et l'on ne peut pas continuer à nier que Hitler était exactement informé de l'appartenance indéniable à cette « association » de son chef d'état-major des SA, le lieutenant-colonel Roehm, mais qu'il ne se servit de cet argument contre lui que lorsque Roehm, avec ses ambitions personnelles, devint par trop dangereux.

Mais la liste ne s'arrête pas là. Le roi Gustave V de Suède dut intervenir en personne auprès de Hitler pour sauver la vie du célèbre tennisman Von Cramm, accusé d'antinazisme par la Gestapo. Ce même Gustave V, « Mr. G. », l'ami d'Axel Munthe et de Capri, resta plusieurs années entre les mains d'un dangereux maître-chanteur de Stockholm qui se servit de ses soi-disant relations érotiques avec le roi, passionné de broderie, pour extorquer de fortes sommes à la Cour de Suède.

Et lorsque disparurent Burgess et Mac Lean, des sources bien informées affirmèrent que l'arrière-plan homosexuel avait eu dans cette affaire une importance décisive. Le Kremlin aurait été informé de leurs relations intimes et les aurait contraints à la fuite avec leurs informations, sous la menace de révéler leur secret.

Mais le Foreign Office a gardé le silence et se tait encore aujourd'hui. Ce serait vraiment trop pour lui, d'avoir à se compromettre dans l'affaire de ces deux « sunny boys » après le scandale du sous-secrétaire d'Etat ! Le Kremlin, comme l'Intelligence Service, est maître dans l'emploi de ces méthodes. Pendant de longues années le Foreign Office, avec ce même système de chantage, a reçu de précieuses informations d'un fonctionnaire de l'Ambassade d'Allemagne en Hollande, qui, à la fin, les paya de sa vie, après l'occupation du pays pendant la deuxième guerre mondiale.

L'homosexualité constitue donc un moyen de chantage, et les dictateurs les plus sanguinaires furent maîtres dans cet art, qui suscite le dégoût de tout être civilisé. Que Vigorelli pense donc à cela, quand il dit « l'autre nazisme » en parlant de nous (1) ! Qu'il se demande si le véritable nazisme, au sens le plus plein et le plus terrible du terme, n'est pas précisément la profession de ceux qui s'acharnent à tourner en ridicule tout sentiment homosexuel et à susciter la haine contre nous, en nous dépeignant comme des êtres immondes, contre nature, et en nous engluant dans les lieux-communs les plus usés, dont la science a fait justice, mais que l'intolérance et la bestialité des hommes cultivent et propagent néanmoins !

Qu'ils y réfléchissent, ceux qui veulent faire de l'esprit sur nos tendances ! Qu'elle y songe, l'Eglise, avant de parler de vengeance et de punition divine !

Le sel de notre vie est déjà bien assez amer. Qu'on nous aide à rendre plus tolérable l'existence de tant de milliers d'êtres humains, au lieu de tendre la main au nazisme — au vrai !

(1) Voir *Arcadie*, n° 66, juin 1959, p. 369.